32eme Annee — No. 216—Edition quotidienne — Mererdi 20 Fevrier 1878

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

Feuilleton du *Courrier du Canada*,

QUEBEC, 20 Fév 1878—No 59

CINQ SEMAINES EN BALLON

Voyages et découvertes en Afrique par trois Anglais.

Par JULES VERNE.

(*Suite.*)

A trois heures, le *Victoria* se trouvait en face du mont Mendif. On n'avait pu l'éviter, il fallut le franchir ; le docteur, au moyen d'une température qu'il accrut de cent quatre-vingts degrés donna au ballon une nouvelle force ascensionnelle de près de treize cents livres ; il s'éleva à plus de huit mille pieds. Ce fut la plus grande élévation obtenue pendant le voyage, et la température s'abaissa tellement que le docteur et ses compagnons durent recourir à leurs couvertures.

Fergusson eut hâte de descendre ; l'enveloppe de l'aérostat se tendait à rompre ; il eut le temps de constater cependant l'origine volcanique de la montagne, dont les cratères éteints ne sont plus que de profonds abimes. De grandes agglomérations de fientes d'oiseaux donnaient aux flancs du Mendif l'apparence de roches calcaires, et il y avait là de quoi fumer les terres de tout le Royaume-Uni.

A cinq heures, le *Victoria*, abrité des vents du sud, longeait doucement les pentes de la montagne, et s'arrêtait dans une vaste clairière éloignée de toute habitation ; dès qu'il eut touché le sol, les précautions furent prise pour l'y retenir fortement, et Kennedy, son fusil à la main, s'élança dans la plaine inclinée ; il ne tarda pas à revenir avec une demi-douzaine de canards sauvages et une sorte de bécassine, que Joe accommoda de son mieux. Le repas fut agréable, et la nuit se passa dans un repos profond.

CHAPITRE XXX

Mosfeia.—Le cheik.—Denham, Clapperton, Oudney.—Vogel.—La capitale du Loggoum.—Toole.—Calme au dessus de Kernak.—Le gouverneur et sa cour. —L'attaque.—Les pigeons incendiaires.

Le lendemain, 11 mai, le *Victoria* reprit sa course aventureuse ; les voyageurs avaient en lui la confiance d'un marin pour son navire.

D'ouragans terribles, de chaleurs tropicales, de départs dangereux, de descentes plus dangereuses encore, il s'était partout et toujours tiré avec bonheur. On peut dire que Fergusson le guidait d'un geste ; aussi, sans connaitre le point d'arrivée, le docteur n'avait plus de craintes sur l'issue du voyage. Seulement, dans ce pays de barbares et de fanatiques, la prudence l'obligeait à prendre les plus sévères précautions ; il recommanda donc à ses compagnons d'avoir l'œil ouvert à tout venant et à toute heure.

Le vent les ramenait un peu plus au nord, et, vers neuf heures, ils entrevirent la grande ville de Mosfeia, bâtie sur une éminence encaissée elle-même entre deux hautes montagnes ; elle était située dans une position inexpugnable ; une route étroite entre un marais et un bois y donnait seule accès.

En ce moment, un cheik, accompagné d'une escorte à cheval, revêtu de vêtements aux couleurs vives, précédé de joueurs de trompettes et de coureurs qui écartaient les branches sur son passage, faisait son entrée dans la ville.

Le docteur descendit, afin de contempler ces indigènes de plus près ; mais, à mesure que le ballon grossissait à leurs yeux, les signes d'une profonde terreur se manifestèrent, et ils ne tardèrent pas à détaler de toute la vitesse de leurs jambes ou de celles de leurs hevaux.

Seul, le cheik ne bougea pas ; il prit son long mousquet, l'arma et attendit fièrement. Le docteur s'approcha à cent cinquante pieds à peine, et, de sa plus belle voix il lui adressa le salut en arabe.

Mais, à ces paroles descendues du ciel, le cheik mit pied à terre. se prosterna sur la poussière du chemin, et le docteur ne peut le distraire de son adoration.

—Il est impossible, dit-il, que ces gens-là ne nous prennent pas pour des êtres surnaturels, puisque, à l'arrivée des premiers Européens parmi eux, ils les crurent d'une race surhumaine. Et quand ce cheik parlera de cette rencontre, il ne manquera pas d'amplifier le fait avec toutes les ressources d'une imagination arabe. Jugez donc un peu de ce que les légendes feront de nous quelque jour.

—Ce sera peut être fâcheux, répondit le chasseur ; au point de vue de la civilisation, il vaudrait mieux passer pour de simples hommes ; cela donnerait à ces nègres une bien autre idée de la puissance européenne.

—D'accord, mon cher Dick ; mais que pouvons-nous y faire ? Tu expliquerais longuement aux savants du pays le mécanisme d'un aérostat, qu'ils ne sauraient te comprendre, et admettraient toujours là une intervention surnaturelle.

—Monsieur, demanda Joe, vous avez parlé des premiers Européens qui ont exploré ce pays ; quels sont-ils donc, s'il vous plait ?

—Mon cher garçon, nous sommes précisément sur la route du major Denham ; c'est à Mosfera même qu'il fut reçu par le sultan du Mandara ; il avait quitté le Bornou, il accompagnait le cheik dans une expédition contre les Fellatahs, il assista à l'attaque de la ville, qui résista bravement avec ses flèches aux balles arabes, et mit en fuite les troupes du cheik ; tout cela n'était que prétexte à meurtres, à razzias ; le major fut complétement dépouillé, mis à nu, et, sans un cheval sous le ventre duquel il se glissa, et qui lui permit de fuir les vainqueurs par son galop effréné il ne fût jamais rentré dans Kouka, la capitale du Bornou.

—Mais quel était ce major Denham ?

—Un intrépide Anglais, que, de 1822 à 1824, commanda une expédition dans le Bornou en compagnie du capitaine Clapperton et du docteur Oudney ; ils partirent de Tripoli au mois de mars parvinrent à Muorzouk, la capitale du Fezzanais, et, suivant le chemin que plus tard devait prendre le docteur Barth pour revenir en Europe, ils arrivèrent le 16 février 1823 à Kouka, près du lac Tchad. Denham fit diverses explorations dans le Bornou, dans le Mandara, et aux rives orientales du lac, pendant ce temps, le 15 décembre 1823, le capitaine Clapperton et le docteur Oudney s'enfonçaient dans le Soudan jusqu'à Sackatou, et Oudney mourait de fatigues et d'épuisement dans la ville de Murmur.

—Cette partie de l'Afrique, demanda Kennedy, a donc payé un large tribut de victimes à la science ?

à continuer.

Institut-canadien de Québec.

Assemblée générale annuelle des membres de cette institution, tenue, le quatre de février 1878, aux salles de l Institut, rue Saint-Jean, sous la présidence de M. J. O. Fontaine, président actif.

Etaient présents plus de vingt-cinq membres.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. P. J. Jolicœur propose, secondé par M. Ed. Rémillard :

" Que la nomination du réd. Père Mothon, de l'ordre des Frères Prêcheurs, à Saint-Hyacinte, de l'hon. P. J. O. Chauveau, shérif de Montréal, de l'hon. Jos. Cauchon, lieutenant-gouverneur de la province de Manitoba, et de l'hon. Wilfrid Dorion, juge de la cour supérieure, comme membres honoraires de l'institut, soit ratifiée à cette assemblée. "

Cette motion est adoptée.

M. le président actif donne ensuite lecture du rapport suivant, présenté par le bureau de direction de l'Institut :

Trente-et-unième rapport annuel du bureau de direction de l'Institut-Canadien de Québec, pour l'année terminée le premier lundi de février 1878.

MM. les membres de l'Institut,

En vous remettant les pouvoirs que vous leur avez confiés, l'année dernière, les membres du bureau de direction de l'Institut-Canadien de Québec ont l'honneur de vous soumettre le rapport suivant :

Il n'est pas besoin pour nous d'entrer dans de longs détails ; car l'annuaire que nous avons publié, en novembre dernier, contient un rapport presque complet de nos opérations.

Vous y avez trouvé, nous l'espérons du moins, la preuve que nous nous sommes efforcés de marcher sur les traces de nos prédécesseurs, et que non-seulement nous n'avons rien négligé pour maintenir l'Institut au degré de prospérité qu'ils lui ont fait atteindre, mais que pressés par un sentiment d'émulation bien légitime nous avons tâché de l'élever encore, étudiant son action dans Québec même et surtout en le faisant connaitre à l'étranger.

Vous avez pu voir, par la liste des livres que nous avons achetés, par les collections de médailles, par les nouveaux échantillons d'oiseaux dont nous avons enrichi nos musées de numismatique et d'histoire naturelle que nos efforts pour arriver à ce but n'ont pas été stériles.

A votre dernière assemblée générale, vous avez bien voulu, à notre demande, ratifier l'élection que nous avions faite de Mgr. Raymond, de Saint-Hyacinthe, de Son Excellence le comte de Premio Réal, consul d'Espagne à Québec, de Son Excellence, le comte de Loreno, Ministre de l'Instruction Publique à Madrid, de D. Jacobo Prendergast, ministre plénipotentiaire à Madrid, de D. Placido de Gove, ministre plénipotentiaire, directeur des consulats à Madrid, de M. H. A. Lefaivre, consul général de France à Québec, F. Gaillardet, et Chs de Bonnechose, de Paris, et Alp. Leroy, professeur à l'Université de Liége, l'hon. P. C. Howells, consul des Etats-Unis, l'hon. A. B. Routhier. le Rév. M. Bois, comme membres honoraires, et de MM. L. O David, A. Lusignan, A. Garneau, A. Laperrière, A. Benoit, Paul DeCazes, comme membres correspondants.

Ces nouveaux élus ont bien voulu se tenir honorés de leur affiliation à l'Institut. Les relations que nous pourrons par leur entremise nouer avec les diverses sociétés savantes et littéraires de l'Europe et de ce pays, ne peuvent manquer d'accroître le prestige de notre société, et de nous procurer en même temps de grands avantages au point de vue de l'augmentation de notre bibliothèque et de nos musées.

Dans une de nos dernières séances nous avons élu le Rév. P. Mothon. Les hons. MM. W. Dorion. P. J. O. Chauveau, Jos Cauchon, membres honoraires, et nous avons la confiance que ce soir vous confirmerez notre choix.

Ces nominations et la publication de nos annuaires ont attiré sur l'institut l'attention du public lettré ; de plus, une occasion toute particulière s'est offerte à nous l'automne dernier de le faire connaitre au dehors dans une grande démostration littéraire. L'institut Canadien d'Ottawa a célébré l'inauguration du pompeux édifice qu'il a fait construire, par une grande fête à laquelle nous avons été invités à prendre part. Quatre délégués nous ont représentés dans cette circonstance, et ils se sont efforcés de soutenir l'honneur de notre société, tâche dans laquelle ils ont très-bien réussi.

La réception qu'on leur a faite a été si cordiale, et ce concours des écrivains de tout le pays, des membres de toutes les sociétés savantes, leur a paru tellement propre à produire de bons résultats pour notre littérature nationale, que nos délégués ont presque pris en votre nom, messieurs, un engagement que vous serez, sans doute, bien fiers d'accomplir : c'est de réunir une seconde convention littéraire à Québec, soit cette année même, soit l'an prochain.

L'exemple donné par les canadiens-français d'Ottawa, est bien de nature à nous rendre jaloux, et votre bureau de direction aurait été heureux d'entrer en rivalité avec eux et jetant les bases d'une entreprise semblable à celle qu'ils ont su mener à si bonne fin, la construction d'une bâtisse pour y loger l'Institut. Notre population française est plus nombreuse que celle de la capitale, et plus riche ; Québec est le boulevard de la langue française et il semble naturel que la littérature nationale y ait un palais. Cependant, nous avons vu trop d'obstacles à la réalisation de ce grand projet, et, après quelques démarches nous l'avons abandonné pour chercher les moyens de nous agrandir ici, et de nous procurer au moins des salles plus spacieuses.

A cet effet nous avons entamé avec la caisse d'économie des négociations encore pendantes et qu'il sera du devoir de nos successeurs de continuer, à moins que la générosité du public ne les mette en mesure de commencer l'œuvre que nous avions rêvée.

A la demande de plusieurs membres, nous avons loué l'étage supérieur de cette bâtisse pour loger notre gardien, et nous procurer une salle qui servît de comité. C'est dans cette salle que nous tenons maintenant nos séances. Cette améliorations et quelques autres ont accru nos dépenses ; mais le rapport du trésorier qui vous sera soumis dans l'instant, montre une recette plus forte que les années précédentes, et vous constaterez sans doute avec plaisir que les souscriptions perçues atteignent le chiffre, inouï jusqu'à ce jour, de $1,351,42.

Au mois de septembre dernier, l'honorable P. J. O. Chauveau, notre digne président honoraire, a dû nous quitter pour aller remplir les hautes fonctions que le gouvernement lui a confiées à Montréal. Son absence crée dans nos rangs un vide difficile à combler et laisse des regrets que de concert avec vous, messieurs, nous avons exprimés dans une adresse, que nous lui avons présentée a son départ.

Nous avons à enregistrer la mort de Son Honneur Cyrille Delagrave, recorder de la cité de Québec, membre fondateur de l'Institut, l'un de ses premiers présidents honoraires. Dans ce citoyen distingué, nous avons trouvé, toujours un ami sincère, dont l'appui cordial ne nous faisait jamais défaut.

Nous devons aussi mentionner le décès de Alexis Gariépy, autrefois l'un des directeurs de l'Institut.

La brillante réussite de notre dernier concours littéraire nous a valu l'avantage d'en ouvrir un deuxième en inspirant à M. L. J. C. Fiset l'heureuse idée de mettre, une seconde fois, une somme suffisante pour offrir des prix aux concurrents. Le sujet de ce concours est : Eloge de l'Agriculture ; ce qu'est l'art agricole du Canada ; des moyens de l'y faire progresser.

Espérons que la munificence de MM. Ledroit et Fiset trouvera encore des imitateurs.

L'annuaire contient la liste des conférences données jusqu'au mois de novembre ; depuis cette époque, nous avons à enregistrer celle du R. P. Mothon, sur " *Le passé, le présent et l'avenir de la race française en Amérique*, " de M. J. P. Tardivel, " *Sur les poètes anglais* " et du R. P. Hamon, S. J. sur " *l'influence du livre.* "

A l'occasion de la première, qui inaugurait nos séances publiques durant la saison de 1877-78, l'Institut a été l'objet d'un témoignage flatteur d'estime et de confiance. Les messieurs du Séminaire de Québec ont bien voulu mettre à notre disposition la magnifique salle des promotions à l'Université-Laval, faveur qui nous a permis d'inviter l'élite de la société de Québec et tous les amis de l'Institut à venir entendre l'éloquent dominicain.

En terminant ce rapport nous nous faisons un devoir de remercier les membres du clergé de cette ville, et particulièrement les messieurs du Séminaire pour leur bienveillant patronage. Nous remercions aussi les écrivains dont le précieux concours nous a permis de donner tant d'intéressantes soirées, les personnes dont les dons généreux ont enrichi notre bibliothèque ou nos musées, ou nous ont mis à même d'encourager la littérature d'une manière plus spéciale ; enfin, messieurs, nous vous remercions vous-mêmes de nous avoir aidés dans nos travaux toutes les fois que nous avons eu besoin de votre coopération.

Respectueusement soumis,
J. O. FONTAINE,
Président Actif.
I. C. Q.

Québec, 4 février 1878.

TURQUIE.

Nous extrayons d'une lettre, adressée de Constantinople à la *Gazette de Cologne*, le passage suivant :

J'étais hier à la mosquée de Sainte-Sophie ; elle est remplie de femmes et d'enfants fugitifs. J'avais le cœur déchiré en voyant ces 10,000 femmes et enfants affamés, croupissant par terre, sans linge et sans vêtements, regardant d'un œil hébété les inscriptions : Allah est grand ! Hélas ! Allah n'est pas encore venu à leur aide. Mais ces malheureux se croient en sûreté au milieu des religieuses et n'avoir rien à craindre des lances des cosaques.

Le même spectacle se présente dans toutes les mosquées. Plus de 100,000 personnes campent dans les édifices religieux, et leur nombre ne fait qu'accroitre. Les trains en amènent des nouveaux venus à toute heure. J'étais hier à la gare, où j'ai vu arriver plus de 100 wagons, remplis de chair humaine, entassée là comme des balles de coton. En présence d'un pareil spectacle, toute haine religieuse et nationale devrait se changer en une profonde commisération.

Couronné de la médaille la plus distinguée à Vienne.

E. & H. T. Anthony & Cie.

591, *BROADWAY, New-York*,

[En face de l'Hôtel Métropolitaine.]

Manufacturiers importateurs et marchands de gravures,

Cromos et Cadres,

STEREOSCOPES ET VUES,

Albums, Graphoscopes, Photographies,

Et autres articles de ce genre représentant des célébrités, des actrices, etc.

MATERIAUX PHOTOGRAPHIQUES.

NOUS tenons le premier rang par notre assortiment de tout ce qui concerne la

Stéréotypie et les lanternes magiques.

NOUS SOMMES LES MANUFACTURIERS DE

La lanterne micro-scientifique
du Stéréo-Panoptique,
du Stéréoptique pour Université,
du Stéréoptique pour annonceur,
de l'Artoptique.

Lanterne pour école, Lanterne pour famille, Lanterne publique.

Toutes du meilleur style que l'on puisse rencontrer sur nos marches.

Splendides transparents photographiés, représentant des statues et gravures, pour croisées.

Verre convexe. Fabrique de cadres veloutés pour les tableaux en miniature et les verres convexes.

Nous enverrons sur demande, des catalogues de nos lanternes, etc., avec la manière indiquée pour s'en servir.

Tout homme entreprenant peut faire de l'argent avec la lanterne magique.

☞ *ENLEVEZ CETTE ANNONCE DU JOURNAL POUR LA CONSERVER.* ☜

Québec, 21 janvier 1878. 427

Coin des Rues Notre-Dame et Saint-Vincent,

VIS-A-VIS LE PALAIS DE JUSTICE,

MONTREAL.

LE nouvel Hôtel Richelieu n'est plus l'ancien établissement que tous les Canadiens-Français ont visité pendant quarante ans.

L'ancien Hôtel Richelieu n'est plus qu'une partie du nouvel hôtel. M. I. B. DUROCHER a acheté tout le grand bloc voisin de l'ancien etablissement et l'a converti en un hôtel de premiere classe où l'on trouve toutes les améliorations des grands établissements de ce genre sur le continent.

LES PRIX SONT MODÉRÉS.

Toutes les personnes qui ont visité l'hôtel, s'accordent à reconnaitre les avantages et chacun peut s'en convaincre en y faisant une visite.

On trouve les omnibus de l'hôtel à l'arrivée de tous les bateaux et de tous les trains de chemins de fer.

ISIDORE B DUROCHER,
Propriétaire

Québec, 16 Juin 1877. 263

SACS.

2,000 SACS de deux minots, de seconde main, très-forts.

PRIX, 10 CENTS.

En vente chez
W.J. & REID.

Québec, 22 octobre 1877. 927

Etoupe

5 TONNES de qualité supérieure, triée à la machine, au plus bas prix du marché.

A vendre par
J. & W REID, No. 98 et 100, rue St. Paul.

Québec, 28 Juillet 1877. 927

Goudron et Brai.

250 QUARTS DE GOUDRON, grande dimension, cerclés en fer.
150 QUARTS DE GOUDRON, petite dimension.
200 " BRAI noir.
50 " BRAI vert
50 " RESINE de pin.

A vendre par
J. & W. REID, No. 98 et 100, rue St. Paul.

Québec, 28 Juillet 1877. 927

Drouin et Lapointe

AVOCATS,

Bureaux transportés au No. 28, *rue Saint Pierre, Basse-Ville.*

SUIVENT les Cours des Districts de Québec, de Montmagny, de Kamouraska et du Saguenay.

F. X. DROUIN. U. LAPOINTE.

Québec, 9 novembre 1877. 379

A vendre.

AST. RAYMOND, à une demi lieue de l'église, UN MOULIN A FARINE ET UN MOULIN A SCIE, qui tous deux marchent continuellement.

Les deux moulins sont neufs et en bon ordre.

CONDITIONS LIBERALES

Québec, 29 novembre 1877. 396

Journal d'Annonce.

UN livre contenant une liste des villes des Etats-Unis, ayant une population de 5,000 âmes et les noms des journaux les plus en circulation. Aussi tous les journaux religieux, d'agriculture, de science et de tout autre classe spéciale Tableaux des tarifs, démontrant le prix de l'annonce et indiquant tout autre détail que celui qui annonce aime à connaitre ; envoyé par la malle, sur réception de 10 centins.

Adressez GEO. P. ROWELL & CIE., 10 Spruce St., N. Y., (en face de la Tribune Building.)

Quebec 26 septembre 1877. 357

Venant d'etre Reçu!

WHISKEY IRLANDAIS.

100 gallons whiskey, de la maison Jamieson, Dublin.

WHISKEY ECOSSAIS.

150 gallons whiskey de Caol-Ila, très-vieux.

JUS DE CITRON.

10 caisses de Jus de Citron, de Bernard & Cie. distillateurs.

GINGRAS & LANGLOIS.

Québec, 16 octobre 1877. 370

Importations Françaises.

Eau de Cologne JEAN MARIE FARINA.
MONA BOUQUET
Triple extrait de Jocky Club de L. T. Pivert.
" " Magnolia "
" " Mille Fleurs "
" " Violette "
" " Santales "
Essence de Bouquet, etc., etc., etc.
Eau de Feurs d'Orangers,
Huile et Pommades Philocome,
Palma Christi,
Eau Dentifrice,
Vinaigre de Toilette,
Lait Antephélique,
Alcool de Menthe,
Savon d'odeur,

En gros et en détail

J. Hamel & Freres,

58, RUE SOUS-LE-FORT, 58

L'onguent de Grace

EST UNE PREPARATION VEGETALE, inventée au 17ème siècle, par le Dr. William Grace, chirurgien de l'armée du roi James. Par son application, cet onguent guérit des milliers d'affections et de maux de la nature la plus serieuse, et a été estimé, par tous ceux qui ont eu occasion de connaitre son efficacité, comme un bienfait public. 25 cts. la boîte. Envoyée par la malle 30 cts.

En vente par les pharmaciens en général

ON DEMANDE DES AGENTS.

Adressez SETH W. FOWLE & FILS, Boston Mass.

Québec, 26 septembre 1877 359

DEPOT DE LIVRES

—DU—

Bureau d'Education

MM. LES COMMISSAIRES D'ECOLES pourront se procurer à ce depôt du Gouvernement les livres suivants :

TENUE DE LIVRES en partie simple et en partie double, par *M. Napoléon Lacasse*, Prof. à l'Ecole normale-Laval.

C'est le seul ouvrage de ce genre, forme anglaise et publié en français. L'enseignement de la Tenue des livres est obligatoire pour toutes les ecoles supérieures, soit modèles ou académiques.—Prix $5.30 la douzaine.

GRAMMAIRE FRANÇAISE de Lhomond (éléments revus et augmentés), par *le même ;*

PROFESSEUR DE FRANÇAIS à l'Ecole normale-Laval, l'auteur a donné dans cette grammaire l'enseignement du français qu'il donne à ses élèves-maitres et maitresses : aussi, pour suivre le même enseignement, s'est-on empresse d'adopter ce livre dans la plupart des ecoles élementaires, auxquelles il est spécialement destiné—Prix $1.00 la douzaine.

EXERCICES ORTHOGRAPHIQUES sur les Eléments de la grammaire française de Lhomond, par *le même.*—Prix : $1.25 la douzaine.

CORRIGÉ des Exercices orthographiques, par *le même.*—Prix : 45 cts. chaque copie.

TRAITÉ D'ANALYSE GRAMMATICALE, d'analyse logique et de ponctuation, par *le même.*—Prix : $2.75 la douzaine.

ALPHABET ou Syllabaire gradué, par *MM. E. Juneau* et *N. Lacasse.*

Ce petit livre est aujourd'hui adopté dan presque toutes les écoles de la Province de Québec.

Ces six ouvrages approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique, sont generalement adoptés dans les écoles communes de la Province de Quebec, et les cinq premiers dans plusieurs séminaires ou colleges.

Pour les achats en gros, MM. les libraires devront s'adresser à

M. Léger Brousseau,
Propriétaire du *Courrier du Canada.*

N. B.—Le soussigné profite de cette occasion pour remercier ses anciens élèves (instituteurs ou institutrices) qui ont déjà introduit ces livres dans leurs écoles, et aussi pour engager les autres à suivre leur exemple: c'est pour eux tous le moyen le plus sûr de rendre facile et uniforme leur enseignement du Français et de la Tenue des livres que d'adopter les ouvrages de leur professeur.

NAPOLEON LACASSE.

Québec, 17 juillet 1877.

THIS PAPER IS ON FILE WITH

Where Advertising Contracts can be made